"Notre Faculté est une enfant en pleine croissance"

Autor(en): **Trono, Didier / Hohler, Anna**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **131 (2005)**

Heft 05: **Sciences de la vie**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-99367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Didier Trono
Propos recueillis par Anna Hohler

« Notre Faculté est une enfant **en pleine croissance** »

Didier Trono est le nouveau doyen de la Faculté des Sciences de la Vie (SV)[1] de l'EPFL. Aujourd'hui, quatre mois après son entrée en fonction, c'est le temps d'un premier bilan : comment les SV se portent-elles ? Quel rôle jouent-elles pour le tissu économique et industriel de la région ? Le doyen, médecin de formation[2], brosse un portrait enchanteur de sa Faculté.

TRACÉS : Comment se porte la Faculté des Sciences de la Vie deux ans après sa naissance ?

Didier Trono : Je dirais que c'est une enfant en pleine croissance ! Cela fait quelques mois seulement que je suis entré en fonction, et les SV elles-mêmes n'ont que deux ans, même si l'EPFL abrite depuis quelques années déjà des laboratoires actifs dans les biosciences. Nous sommes dans une phase d'équilibrage des forces mais dans l'ensemble, la Faculté est en très bonne santé. Bon, c'est comme avec tous les enfants : il faut que je la gronde de temps en temps pour qu'elle n'aille pas se coucher trop tard, mais...

Sérieusement, la Faculté sera encore en pleine évolution pendant plusieurs années. Je me suis fixé comme but 2010 : d'ici là, les SV devront avoir atteint l'âge adulte. Nous disposerons d'un nouveau bâtiment sur le campus dès 2008. L'Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer (ISREC) en occupera une partie. Au niveau de l'enseignement, notre fusion avec l'ISREC est déjà effective : les premiers professeurs de l'Institut viennent d'être nommés, et d'autres seront présentés au Conseil des EPF en juin.

T. : La création de la Faculté était-elle indispensable, dans le sens où certains projets n'auraient pas pu se développer sans son existence ?

D. T. : Bien sûr ! Nos recherches portent souvent sur des thèmes qui seraient extrêmement difficiles à intégrer dans les autres facultés. Les neurosciences par exemple, la génétique ou l'ingénierie biomédicale ne peuvent se développer que parce que l'Ecole a décidé d'investir dans les Sciences de la vie. Inversement, celles-ci se trouvent aujourd'hui dans une phase où elles ont de plus en plus besoin des apports des sciences « dures » comme la chimie, l'informatique ou la microtechnique. Elles sont arrivés à un degré de maturité qui fait qu'elles ont besoin de cette impulsion.

T. : Percevez-vous de grandes divergences culturelles entre les différentes facultés, entre médecins et ingénieurs ?

D. T. : De telles différences sont quasi inexistantes. Je dirais qu'il n'y a jamais eu de véritable schisme, ni même de barrière entre les Sciences de la vie et les sciences dures. Ce sont des physiciens qui ont participé à l'essor de la biologie moléculaire, ce sont eux qui étaient à l'origine des premières découvertes dans le domaine, il y a une cinquantaine d'années. Francis Crick par exemple, qui a élucidé avec James D. Watson la structure de la molécule d'ADN, était physicien.

Donc, insérer aujourd'hui une faculté des Sciences de la vie dans un institut technologique tel que l'EPFL prend tout son sens : cela permet des échanges ou des collaborations à un stade précoce. Ainsi la recherche peut-elle se développer comme une suite de fondus enchaînés, et cela va être extrêmement payant. Si nous devions travailler dans des institutions différentes, il y aurait forcément des coupes au montage.

T. : Quel est le budget de votre Faculté ?

D. T. : La mise sur pied des SV se chiffre en quelques millions. Cela inclut la construction des bâtiments, l'installation des laboratoires et les premiers recrutements, et ce sont des coûts qui sont proportionnels à la taille de la Faculté. Pour 2004, notre budget s'élève à 14 millions, et j'insiste sur le fait qu'il n'a pas été dégagé aux dépens des autres facultés. Par ailleurs, à l'avenir, nous devrons évidemment compter avec des fonds extérieurs. Une partie importante de notre budget devra être couvert par des contributions provenant de

[1] On écrira « la Faculté » ou « SV » pour désigner la Faculté des Sciences de la Vie de l'EPFL et « Sciences de la vie » pour parler du domaine de recherche en général.

[2] Il a obtenu son diplôme à la Faculté de médecine de Genève en 1981, puis son doctorat l'année suivante. Aujourd'hui, Didier Trono est également directeur adjoint d'un pôle de recherche sur la génétique hébergé par l'Université de Genève.

Fig. 1 : Culture in vitro *de l'éminence ganglionaire de rat, rouge : astrocytes, vert : neurones gabærgiques (Image LEN, EPFL)*

fondations, du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), de l'industrie ou de fonds européens et américains.

T. : A votre avis, la région lémanique incarnera-t-elle bientôt cette « Bio Valley » que certains appellent de leurs vœux depuis quelque temps ?

D. T. : Ici, la tradition dans le domaine des Sciences de la vie est extrêmement forte, notamment en biologie du développement, en génétique ou en immunologie. Difficile de dire pourquoi. Mais les diverses institutions de la région ont eu le nez fin pour recruter des personnes brillantes, et cela a provoqué un effet boule-de-neige. Genève par exemple a été un des creusets de la biologie moléculaire, et il me semble logique de capitaliser sur la base de ces avantages.

T. : L'installation présumée d'une grande entreprise américaine de biotechnologies en Suisse romande pourrait-elle susciter des développements techniques spécifiques dans le domaine de la construction ?

D. T. : L'intérêt de grandes entreprises pour la région peut se comprendre par la qualité du cadre de vie qu'on y trouve et par le réservoir de personnel hautement qualifié. Aux Etats-Unis, les grandes firmes se trouvent dans les régions de Boston, de San Francisco et de San Diego, qui offrent les mêmes atouts. Du point de vue de la construction, je ne pense pas qu'il faille s'attendre à des innovations à court terme. Les besoins programmatiques sont sophistiqués mais connus : il s'agit d'animaleries, de salles blanches, d'espaces confinés P2 ou P3.

T. : Quel est le degré d'implication des SV dans le tissu économique et industriel régional ?

D. T. : Il est bon, et notre espoir est qu'il se développe de manière importante. Concrètement, je peux vous donner l'exemple d'une collaboration avec *Nestlé*. La firme participe à des travaux de recherche fondamentale sur les bases neurologiques de l'olfaction.

T. : Selon vous, de quelle image jouissent aujourd'hui les Sciences de la vie auprès de la population ?

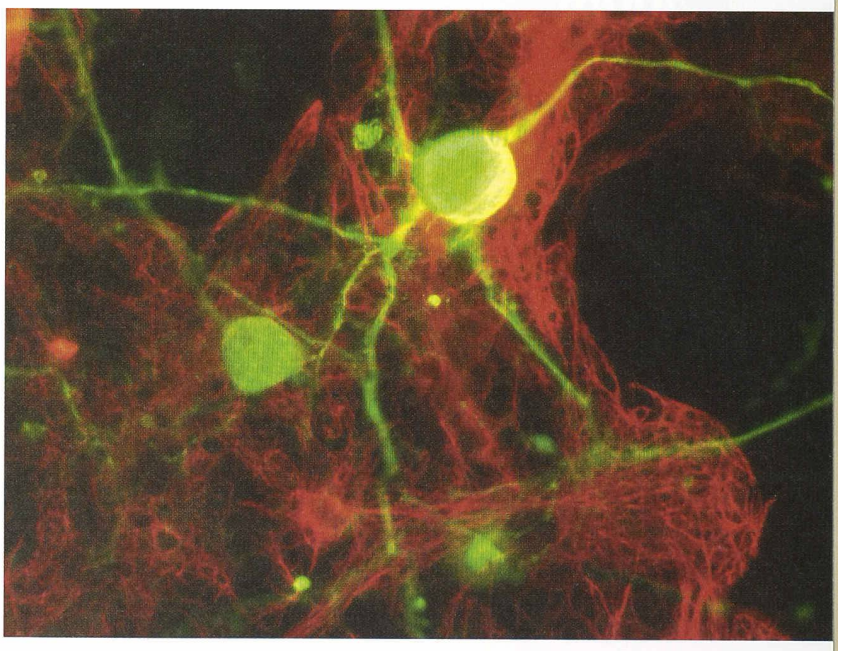
D. T. : Pour ce qui est du domaine en général, deux votations récentes parlent d'elles-mêmes : en novembre dernier, près de 85% des votants des cantons de Vaud et de Genève ont approuvé la loi concernant la recherche sur les cellules souches. En juin 1998, l'initiative pour la protection génétique a été rejetée par les deux tiers de la population. Si l'on ne peut pas tabler sur une bonne compréhension de ces sujets par le grand public, il faut constater du moins leur bonne perception. Les gens ne nous prennent pas pour des apprentis sorciers, et j'espère qu'ils perçoivent également l'impact économique de nos activités. Maintenant, le simple citoyen est-il conscient de l'existence de notre Faculté ? Je crois que oui, car la publicité a été faite de manière correcte.

T. : Au lieu de publicité, ne faudrait-il pas plutôt parler de communication, ou de vulgarisation scientifique ?

D. T. : La question de la vulgarisation est évidemment prioritaire. Ces prochains mois, en collaboration avec d'autres institutions de la région, nous allons participer à différentes actions comme des journées portes ouvertes. Nous allons accueillir des collégiens dans nos laboratoires. Nombre d'entre nous, professeurs et chercheurs à la Faculté, vont passer à la radio ou à la télé. Ce sont en général des actions assez payantes. Allons-nous participer à des débats politiques ? Je ne peux évidemment pas solliciter mes collaborateurs à tout bout de champ, mais je considère le *lobbying* comme une chose primordiale. Le *lobbying* dans le bon sens du terme, entendons-nous : il s'agit d'expliquer nos recherches, nous avons sans doute un travail important à faire à ce niveau-là.

Didier Trono, prof., dr med.
Doyen de la Faculté des Sciences de la Vie
EPFL - SG 1 - 310, Station 15, CH - 1015 Lausanne

Propos recueillis par Anna Hohler



1